

Saadet ABDOULLAÏEVA,  
docteur en histoire de l'art, professeur

# LES ANCIENS INSTRUMENTS DE MUSIQUE AZERBAÏDJANAIS

**N**on loin de Bakou, dans le Gobustan, au pied du Djingirdag on peut voir, juché sur deux blocs de pierre, un lithophone naturel, ou *gaval tchalan dach* (plus simplement *gaval dach* – pierre-tambour de basque). Quand on le frappe avec une pierre, on obtient des sonorités métalliques. Selon l'endroit frappé on obtient trois notes de hauteur différente. Pour l'archéologue I.M. Djafarzadé, **la pierre est un instrument de musique**. Une pierre semblable a été découverte sur la terrasse inférieure de Beyukdach, à 7 km du Djingirdag. Les rythmes exécutés sur les « pierres-

tambours de basque » par les anciennes tribus qui peuplaient l'Azerbaïdjan accompagnaient **des danses rituelles, que l'on voit représentées sur les dessins rupestres de la période allant du mésolithique (il y a 8000 ans) au Moyen Âge**.

Sur un dessin ornant un vase en céramique de l'oppidum de Djagamich, **qui remonte à environ six mille ans, figure un homme, un instrument à cordes à la main, entouré de musiciens, de danseurs et de spectateurs applaudissant ; sur un autre on aperçoit un chanteur tenant la main derrière son**

*Un ensemble de mugam. Carte postale du début du XXe siècle*





*Musiciens sur une miniature du XV<sup>e</sup> siècle*

oreille (posture typique d'un chanteur de mugam) et des musiciens en train de jouer. Sur une tasse en bronze du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, venant de l'oppidum de Zivié, est représenté un prêtre *mug* (adorateur du feu) jouant d'un instrument à cordes ressemblant à un *saz*.

Dans le district de Gedabey, sur le versant d'une montagne près du village de Karamourad, se dresse la citadelle de Zengtal où, selon la tradition, une cloche servait à avertir de l'approche d'un ennemi.

Au musée ethnographique de la ville d'Agstafa est conservé un *bourboug*, ou sorte de sifflet du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, provenant du bourg de Gumbez et ayant la forme d'une minuscule cruche effilée vers le bas. Des *bourbougs* en forme d'oiseaux ont été exhumés en Azerbaïdjan dans les districts de Gabala, Ismaïlli et Gouba (âge du bronze) ainsi qu'à Bakou, au pied des remparts de la vieille ville (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Sur une bague d'argent vieille de plus de deux millénaires et provenant de Garatepe (district d'Oudjar) a été gravée la silhouette d'un joueur de *toutek* (un instrument à vent). Dans le district de Gabala ont été retrouvés une cloche en cuivre et un *goumro* (hochet sphérique) en argile, avec trois petits cailloux à l'intérieur. Aux environs de la ville de Mingatchevir, dans le district de Gedabey et dans le village de Dolanlar du district de Hodjavend ont été découverts des pendentifs en bronze avec des hochets-grelots (*zingir*) de la fin du II<sup>e</sup> ou début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Dans le bourg d'Edditepé, district de Fizouli, on a trouvé dans deux sépulcres du V<sup>e</sup> siècle des *sindjis* formés d'une paire de cymbales de cuivre. Dans le district de Masalla ont été mis au jour d'anciens instruments de musique (conservés depuis dans le musée du village de

Hichkederé), dont l'un – un *tabil* – est constitué d'une souche de chêne évidée avec un orifice sur le côté. Les sons sont obtenus en frappant avec des baguettes la face supérieure, laissée intacte, de la souche. Un autre instrument, le *def*, est formé d'une pièce de bois tendue de peau. On a retrouvé également un *sindj* constitué d'un disque de bronze bombé, que l'on tient par une ficelle fixée en son centre.

Sur un récipient d'argent de l'époque des Sassanides (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, Ermitage, Saint-Petersbourg) sont gravées des danseuses, dont l'une tient un mouchoir et l'autre un *chah-chah* (castagnettes). Dans l'épopée héroïque *Kitabi – Dédé Gorgoud*, dont le sujet remonte aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, sont mentionnés les instruments suivants : *gopouz* (à cordes), *zourna*, *borou*, *toutek* (à vent), *nagara*, *davoul*, *kous* (à percussion).

Pour étudier les instruments de musique azerbaïdjanais du Moyen Âge on dispose des sources précieuses que sont **les œuvres des poètes Gatran Tebrizi (1010-1080), Hagani Chirvani (1120 – 1199), Nizami Gandjevi (1141-1209), Assar Tebrizi (1325-1390), Gazi Bourkhaneddine (1344-1398), Imadeddine Nasimi (1369-1417), Djakhanchah Hagigi (1405-1467), Ismaïl Hatan (1486-1524), Moukhamed Fizouli (1498-1552)**. Ces auteurs décrivent les principales parties des instruments, la matière dont ils sont faits et la façon d'en jouer.

Le manuscrit du traité *Kitab al-advar* (« Le livre des cercles », 1333-1334, Bodleian Library d'Oxford) du **musicologue azerbaïdjanais Safiaddine Ourmavi (1217-1294)** contient la représentation d'un *oud* à cinq cordes doubles et sept frettes sur un manche court. On

*Musiciens sur des fresques murales du palais des chahs de Cheki. XVIII<sup>e</sup> siècle*





trouve dans le même ouvrage le dessin d'un *tchang* à 34 cordes. Dans son traité *Risaleyi-Charafiya* («Le livre des noblesses»), l'*oud* est présenté comme l'un des instruments les plus parfaits. Parmi les instruments du type de la cithare, Ourmavi distingue le *kanoun* à caisse trapézoïdale et le *nouzkhata* à caisse rectangulaire. Ses contemporains affirment que Ourmavi a réalisé en personne deux instruments : le *nouzkhata* (*an-nouzkhata*) et le *mouganni* (*mougni*).

**Le musicologue, compositeur, poète, chanteur et musicien azerbaïdjanais Adoulgadir Maragi** (1353-1435) s'est penché sur les formes et variétés de l'accompagnement musical, les façons d'accorder les instruments et d'en extraire les sons, les techniques de jeu. Il a consacré aux instruments de musique (une

quarantaine au total) plusieurs chapitres de ses traités *Magasid-al-alkhan* (« De la finalité des mélodies ») et *Favaïd-i-achara* (« Dix utilités »). Maragi a décrit également des instruments dont il était l'inventeur. Le *tchini sazi kasat*, était formé de 76 coupelles de porcelaine de tailles différentes, disposées en trois rangées et dont la hauteur décroissait progressivement ; ces coupelles étaient remplies d'eau et, quand elles étaient frappées, produisaient des sons de hauteur différente. Le *sazi alvakh*, ressemblant à un xylophone, comportait 46 plaquettes de cuivre alignées en trois rangs ; le *kanouni-mourassei-moudavvar*, qui avait été mentionné précédemment par des musicologues mais était tombé en désuétude avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Pour reconstituer ce dernier instrument, Maragi prit un tronc d'arbre évidé et tendit 36 cordes sur sa partie ouverte. Quand on faisait bouger la caisse à l'aide de deux ficelles attachées à l'instrument, un levier touchait les cordes, leur arrachant des sons.

*Une musicienne de Chemakha. Dessin du prince G. Gagarine. Années 1830*



Le traité d'**Abdoulmomine Bekhdjatoul-roukh** (« Beauté de l'esprit ») présente les caractéristiques de conception de l'*arganoun*, du *barbat*, du *kanoun*, du *kamantcha*, du *tanbour*<sup>1</sup>, du *tchagan*. De son côté, le *Guide de la musique orientale* (XVIII<sup>e</sup> siècle) décrit le *kanoun*, le *tchang*, l'*argan*, le *kamantcha*, le *tanbour*, ainsi que le *ney* et ses différentes variantes (*batdal*, *davoud*, *chah-mansour*, *kitchik-mansour*, *bolaakhenk*, *ousta-khasan*, *khafte-bend*, *sunurdé*). Dans son traité *Advar* (« Cercles », XVIII<sup>e</sup> siècle), un auteur azerbaïdjanais anonyme précise la façon d'accorder l'*oud*, le *tchang* et le *ney*.

On peut puiser des informations sur la vie musicale des citadins dans les notes de voyage du **marchand russe F.A. Kotov**, qui se rendit en Azerbaïdjan en 1623-1624, du savant et voyageur allemand **Adam Olearius** (1603-1671), du voyageur turc **Evlil Celebi** (1611-1679), du voyageur hollandais **Jan Struys** (1630-1694) et enfin du naturaliste, médecin et voyageur allemand **Engelbert Kempfer** (1651-1716).

1. À ne pas confondre avec le tambour que nous connaissons, qui est un instrument à percussion. (N.d.T.)

## Ensemble d'instruments de musique. Début du XXe siècle



Sur les pages des manuscrits enluminés par les artistes de l'école de Tebriz que dirigeait Sultan Moukhammed (1470-1555) bien des **miniatures représentent des scènes de la vie musicale** ; elles permettent de reconnaître les instruments utilisés, d'observer leurs particularités, la manière d'en jouer et la composition des orchestres.

À partir des sources citées, passons en revue les instruments utilisés dans l'Azerbaïdjan médiéval.

**Instruments à cordes.** Même si on a pu lire dans la presse que le *tar* aurait été inventé par le remarquable musicologue, philosophe et savant érudit **Abou Nasr Farabi** (865-959), originaire du Turkestan, c'est uniquement en Azerbaïdjan et en Iran que cet instrument a connu une large diffusion. On suppose que le *tar* est apparu en Iran sous la dynastie des Qajars suite à une évolution des autres instruments de musique iraniens – en particulier de la *cetare* – aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, ou qu'il a été introduit depuis le Caucase à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais **l'existence du tar aux X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles est attestée dans les poèmes de Bab Taïr Ourian, de Farroukh Sistani, de Gatran Tebrizi, d'Assar Tebrizi, de Moukhammed Fizouli et de Govsi Tebrizi.**

La caisse de l'*oud* était piriforme ou arrondie. Le *barbat* était plus gros que l'*oud*, il avait 7 cordes de soie tendues sur des chevilles bilatérales. Le *chakhroud* ressemblait à l'*oud*, mais il était plus long et comportait 10 cordes. La caisse de résonance du *tchang* multicordes était de forme arquée et s'élargissait vers le bas. La moitié inférieure de la caisse du *roubab* était recouverte de peau, et la partie supérieure, d'une table en bois. Le

*doutar*, le *tanbour* et ses variantes (*setar*, *tchartar*, *pandjtar*, *chechtar*) possédaient une petite caisse piriforme et un long manche muni de frettes, en haut duquel étaient fixées les chevilles. Le *saz* et le *dongar*, par comparaison avec le *tanbour*, avaient une caisse plus longue. Le bas de la caisse du *roud* était arrondi et recouvert d'une membrane de peau, tandis que la partie supérieure (la plus grande) était allongée et un peu élargie en son milieu. La caisse du *kanoun* était triangulaire. À la caisse rectangulaire du *nouzkhi* était fixée une longue table en bois, sur laquelle on tendait, d'une extrémité à l'autre, 27 cordes doubles. Le *mougni* tenait à la fois du *roubab* et du *nouzkhi*

La *chechkhana* inventée par **Rzaaddine Chirvani** avait un chevillier incliné en arrière. Le *chechtai*, à la grande caisse piriforme, existait en trois versions qui se distinguaient par la longueur du manche et la présence de courtes cordes de résonance dans la partie supérieure de la table. L'*ozan* différait des autres instruments à cordes par une caisse allongée, couverte de peau sur ses deux tiers. Le *dambour* à deux cordes avait une caisse aplatie qui se terminait vers le bas par un trident ou un quadrident. Le *tchogour* à 7 cordes et à la caisse piriforme tronquée vers le bas avait un long manche terminé par un chevillier semblable à celui du *tar*. Le *tchekhesdekh* à 8 ou 9 cordes se distinguait par sa grande caisse un peu allongée. Un instrument rappelant le cymbalum et possédant une table de peau et 24 cordes s'appelait également *tchang*. Le *santour* avait l'aspect d'une boîte rectangulaire. Le *kamantcha* était formé d'une caisse relativement petite, d'un manche rond, plus long que sur sa version actuelle, et d'un pied



*Trio de mugam. Au milieu, le meilleur exécutant Gurban Primov. 1913*

ouvragé sur lequel s'appuyait l'instrument. Le *tchagané* à 4 cordes pincées avait une grande caisse piriforme, une table en bois et un long bout qui prenait appui par terre. Le *tchaganag* à 3 cordes pincées avait un long manche et une caisse ronde.

**Instruments à vent.** Le *ney* avait la forme d'une longue trompette de faible diamètre. Il était d'ordinaire fait d'un roseau, mais les professionnels en utilisaient des exemplaires en bois : blancs (le *nayi-sefit*) et noirs (le *nayi-siyakh*). La *zourna*, étant encore plus courte que les *neys* blancs et noirs, servait à produire des sons très aigus. Les *neytché-balabans* et les *touteks* étaient des trompettes droites dont les sonorités douces et délicates différaient de celles de la *zourna*. Le *mousigar* était une flûte de Pan comportant jusqu'à 20 tuyaux de longueurs différentes, rangés par ordre décroissant. Les tuyaux d'étain de l'*argan* ou de l'*arganoun* étaient disposés par rangées et surmontés de longs tuyaux au son grave. Le *karanaï* avait l'aspect d'une trompette droite, et le *gavdoum* était constitué d'un conduit évasé et courbé en deux endroits, avec deux élargissements en forme d'anneau. Le *nefir* en bronze était deux fois plus court que le *karanaï*. Il ne pouvait produire que trois sons. Les *nefirs* longs s'appelaient des *bourgous*, et la trompette recourbée, le *chakh-nefir*. Un autre instrument d'alarme à embouchure, le *boug* était d'ordinaire en céramique. Le *cheïpour* était une trompette droite en cuivre à bout évasé. Le *nayik-khiyk* (ou *nay* à sac) était formé d'une

outre sur laquelle étaient fixés deux chalumeaux à anche entaillée. Pendant le jeu, l'outre se remplissait d'air. De nos jours, cet instrument porte le nom de *touloum*.

**Instruments à membrane.** Le *def* a l'aspect d'une caisse ronde en bois à l'une des extrémités de laquelle est tendue une peau. Sur le pourtour de la *daira* sont fixés de petits anneaux, et, sur celui du *gaval*, des grelots. La *mazkharé* est dépourvue des uns et des autres. La caisse en bois de la *nagara* est de forme cylindrique. La membrane est en peau de chèvre. Une grande *nagara* s'appelle un *davoul*. Le *dokhoul* était un large cylindre de bois aux deux extrémités recouvertes de peau. Le *tebil* était une coupe de cuivre ou de bronze sur laquelle on tendait une peau de loup ; on frappait celle-ci avec deux baguettes. Le *tebil-bas* ou *teblak-bas* avait une caisse arrondie couverte de peau. Le *doumbek* était formé de pots de terre cuite allongés aux extrémités inférieures ouvertes. Le *doumboul* était une sorte de tonnelet allongé muni d'une anse. Le *kous* ou *kos* était fait en cuivre et ressemblait à la timbale européenne. La *gocha-nagara*, par son aspect et son matériau, rappelait le *kous*, mais ses deux caisses, solidement liées ensemble, étaient nettement plus petites. Sur la membrane du *djifti-kos* (*kos* jumelé) on frappait avec des baguettes aux bouts recourbés. La caisse de la *tabira* était resserrée dans sa partie médiane. Pour jouer, on la prenait sous le bras et on frappait la membrane avec une courroie. Les *dabdabas* se transportaient sur un chameau ou un

cheval, de part et d'autre de la selle.

**Instruments sonnants.** Le *zeng* est une clochette de la taille du poing, faite en cuivre, en bronze ou autres métaux ; elle a la forme d'un cône tronqué, à l'intérieur duquel est fixé le battant. Ses versions plus petites s'appellent *zingirov* et *tcherès*, et les plus grandes, *tchan* et *derai*. Le *khalkhal* est un bracelet d'or ou d'argent sur lequel sont fixés des grelots. Les *gimrov* ou *gymro* sont des boules creuses en étain à l'intérieur desquelles on a placé deux ou trois galets ronds ou plombs de chasse. Le *sindj* est formé de deux plateaux de cuivre munis de manches, les *zils* (castagnettes) sont de taille beaucoup plus modeste et se passent au pouce et au médium. Les *laggoutis* sont constitués de deux plaques de bois rectangulaires de tailles différentes ; on en jouait avec deux baguettes. Le *gachigek* comporte deux cuillers attachées par des ficelles, leurs concavités tournées vers l'intérieur ; entre elles se trouvent de petits morceaux de métal. Le *chakh-chakh* se compose de deux coupelles de bois rondes fixées par des ficelles à la partie supérieure du manche. La *kasa* est un bol à la partie supérieure largement ouverte. Le *techt* est une bassine large et peu profonde en cuivre d'usage ménager. Le *safail* est formé de deux baguettes en bois. La hampe du *kaman* est courbée comme un arc, et à sa corde sont suspendus des plaquettes de métal, des anneaux et des grelots. L'*agiz-gopouz* est façonné dans une tige métallique en forme de fer à cheval aux extrémités étirées, entre lesquelles on tend une languette d'acier.

D'après les miniatures, pouvaient **se produire en solo** le *saz*, le *roubab*, le *tchang*, le *ney*, le *dokhoul* et le *tebil-bas*. Le *barbat* et le *tchang*, ou encore le *tchang*, le *roud* et le *roubab* étaient associés. L'*arganoun* à cordes et le *tchang* pouvaient former un duo. Les ensembles regroupaient différents instruments.

Les participants aux spectacles populaires faisaient s'entrechoquer les *gachigeks*, tandis qu'à leur ceinture pendaient *zyngirov* et *gimrov* (grelots). Aux chevilles des danseuses tressautaient des *khalkhalys*.

Pour exciter les guerriers et effrayer les ennemis, mais aussi en temps de paix, on jouait des instruments à vent, à membrane et sonnants.

Sur les 88 instruments de musique (32 à cordes, 23 à vent, 16 à membrane et 17 sonnants) en usage dans l'Azerbaïdjan médiéval, seuls 17 étaient encore utilisés récemment. Grâce aux efforts déployés par **Medjnoun Kerimi, Abbasgoulou Nadjafzadé et Mamedali Mamedov** plusieurs des instruments abandonnés ont retrouvé vie. Sont venus s'y adjoindre de nouveaux types de *kamantcha*, de *balaban*, de *santour*, de *laggouti* ; le *tar* et le *kamantcha* ont été rénovés. **Gasim Gasimov, Mameladi Mamedov, Alidjavad Djavadov, Mahmoud Salakh ont créé de nouveaux instruments.** Les concerts de l'ensemble d'instruments anciens dirigé



par l'artiste du peuple d'Azerbaïdjan et professeur M. Kerimi sont très fréquentés. On peut espérer que le jour viendra bientôt où d'autres instruments anciens de l'Azerbaïdjan prendront la place qu'ils méritent dans les orchestres et ensembles d'instruments traditionnels existants. ❁

#### BIBLIOGRAPHIE

Абасова Э.А., Карагичева Л.В., Касимова С.Д., Мехтиева Н.А., Тагизаде А.З. История азербайджанской музыки, ч. I. Баку, 1992. 302 с.

Абдуллаева С. Народный музыкальный инструментарий Азербайджана. Баку, 2000, 485 с. (издана также на азербайджанском языке)

Abdullayeva S. Azərbaycan musiqisi və təsviri sənət. Bakı, 2010, 415 s.

Алекперова Н. Музыкальная культура Азербайджана в древности и раннем средневековье. Баку, 1995, 112 с.

Azərbaycan musiqi tarixi, 1-ci c. (Qədim dövrdən XX əsrə qədər). Bakı, 2012, 591 s.

Əbdülqasımov V. Azərbaycan tarı. Bakı, 1989, 93 s. (издана также на английском языке)

Əzimli F. Musiqi alətlərimizin adları "Oxu, tar..." Bakı, 2004, 200 s.

Kərim M. Azərbaycan musiqi alətləri. Bakı, 2010, 193 s.

Nəcəfzadə A. Azərbaycan idiofonlu çalğı alətləri. Bakı, 2010, 279 s.

Səfərova Z. Azərbaycanın musiqi elmi (XIII-XX əsrlər). Bakı, 2006, 203. s.